Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 29 (1900)

Heft: 5

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Essai de Flore romande, par H Savoy, professeur au Séminaire de Fribourg. 1 vol. de 209 pages. Prix : 2 fr. Imprimerie Fragnière.

Cet ouvrage renferme la liste et la description des fleurs qui ont un nom dans notre patois fribourgeois, avec l'exposé des vertus et des légendes que nos populations attachent aux plantes. Ainsi n'y cherchez ni la nomenclature complète des plantes de notre pays, ni la description de leurs caractères.

Ce travail scientifique a été accompli il y a déjà quelques années par nos meilleurs botanistes ; mais si vous vous intéressez à notre patois, si vous êtes curieux de savoir les noms, les vertus médicales que nos aïeux attribuaient aux fleurs qui émaillent notre sol, ouvrez ce livre et vous serez satisfait.

Bien que d'allure très modeste, cet ouvrage témoigne de beaucoup de recherches et d'un savoir philologique et scientifique vraiment étendu.

Le campagnard et le savant le consulteront avec un égal plaisir, chose assez rare. R. H.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Le fait suivant s'est passé au Bureau de Santé de Lansing, capitale de l'Etat de Michigan. Vingt employés tombèrent successivement malades et moururent de phtisie. On décida d'examiner, au point de vue bactériologique, les registres et les livres le plus souvent manipulés par ces employés : on les trouva romplis de bacilles de la tuberculose. Ces livres étaient donc des agents de contagion permanente.

Or, on s'est rappelé qu'un employé, manifestement phtisique, avait travaillé dans ce bureau et qu'il avait la détestable habitude de tourner les pages avec les doigs mouillés de salive. La salive d'un tuberculeux contient, comme on le sait, les microbes tant redoutés ; ceux-ci s'étaient peu à peu emmagasinés dans les livres, grâce à l'atmosphère chaude, humide et obscure du bureau, ils avaient conservé leur virulence, puis avaient ultérieurement provoqué la mort de ces vingt malheureux !

Vingt cadavres pour une mauvaise habitude ! Que les instituteurs rapportent ce fait à leurs élèves ; ceux-ci comprendront, sans plus amples commentaires, combien il peut être pernicieux de tourner les pages avec les doigts mouillés de salive, et la plupart cesseront de le faire... D'ailleurs, les maîtres auront soin de montrer eux-mêmes le bon exemple.

Les livres, il est vrai, peuvent encore d'une autre manière propager la tuberculose. Le phtisique qui tousse, même sans expectorer, qui éternue ou qui seulement parle à haute voix, projette jusqu'à un mètre de lui des gouttelettes de salive contaminée ; dès lors, les livres ou les cahiers dont il se sert ne peuvent que se trouver infectés